



# DIARIO

## DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL VIERNES 29 DE NOVIEMBRE DE 1811.

*S. Saturnino Martir,*

Las Q. H. están en la Ig. de San Cayerano; se reserva à las cinco de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
27 à las 11 de la noc.	7 grad. 4	28 p. 3 l. 5	O Sereno.
28 à las 7 de la mañ.	6 4	28 3	Id. Nubes.
28 à las 2 de la tard.	8 4	28 2 1	S. O. S. Id.

### ANECDOTE.

Vendredi dernier un apothicaire de Vich, qui demeure à la rue N., lisait l'extract de le fêre qu'il y eut à Cadix le 24 septembre, et des discours qui se prononcèrent pour célébrer l'anniversaire des *ces Cortes ridicules*.

A chaque ligne il ouvrait une large bouche, il tirait la langue, et la salive lui décollait de plaisir: tout cela lui paraissait un miracle. Un garçon qui voyait tous les mouvemens de son maître lui en demanda la cause, croyant qu'il avait quelque bonne nouvelle sur les affaires de Valence, qui est maintenant ce qu'ils attendent le plus impatiemment. Le maître lui répondit: — Je lis de grandes choses, mon garçon, et bien plus grandes que toute l'histoire de Fierabras et Floripes que tu lis chaque jour. »Mais, mon maître, répliqua le jeune homme, quoique les choses soient grandes elles n'en sont pas pour cela meilleures: le bœuf est bien plus grand qu'une poule, et néanmoins mon estomac et mon goût particulier préféreraient celle-ci à celui-là; si vous ne m'en croyez pas achetez une pierre de trente quintaux, et je me contenterais bien si l'on me donnait un diamant de quinze dragmes seulement.

Sur ces entrefaites arrive à la boutique le docteur Vicentin, et ayant entendu la fin de la conversation, il s'informa de la cause qui y avait donné lieu. Dès qu'il la sut, il dit: — Mon cher apothicaire, ces gens là veulent nous fatiguer à force de sottises. *Cortes, Cortes!* Au commencement j'étais un des plus zélés défen-

### ANECDOTA.

El viernes próximo pasado un boticario de la calle N. en Vich leía el extracto de lo hecho en Cadix el 24 de setiembre, y los discursos que se dixeron con motivo de ser el cumpleaños de la celebracion de aquellas *Cortes de farsa*.

A cada renglon abria un palmo de boca, sacaba otro tanto de lengua, y se le caia otro tanto de baba. Todo le parecia un portento. El mancebo que veia aquellos movimientos de su amo, le preguntó la causa, creiendo que habria alguna buena noticia sobre los asuntos de Valencia que son los que mas les tienen en espectacion. El amo le dixo: — Grandes cosas son las que leo, muchacho, y mucho mas grandes que toda la historia de Fierabrás y Floripes que lees tú todos los dias. El mozo respondió. »Señor amo, no por ser las cosas grandes son mas buenas, que mas grande es el buey que la gallina, y mas bien me agarraré de estas que de aquel para regalo de mi paladar, y estomago; y sino lo cree, compre Vm., una piedra que pese 30 quintales, y á mi que me den un diamante de 30 adarmes.

En esto llegó à la botica el doctor Vicentin, y oyendo lo último de la conversacion se informó del origen. Así que lo supo, dixo: — Amigo boticario, esas gentes nos hacen un hijo macho. *¡Cortes, Cortes!* Al principiarse era yo uno de sus mas acérrimos defensores; pero le aseguro à Vm. que he caído de mi burro.

seurs, mais je vous assure que j'en suis bien revenu. Qu'ont fait pendant cette année ces bienheureuses cortés? Elles se sont disputées, se sont brouillées, pour des riens. Elles ont aboli les seigneuries, le vasselage etc. Mais l'Empereur Napoléon ne l'avait-il pas déjà fait pendant son séjour à Madrid, et par un seul décret? Elles ont établi la liberté de la presse. Mais qui ne voit que cette liberté, n'est qu'un rêve, un délire, une flatteuse illusion? Si non hasardez vous à publier quelque écrit, où sans dire du bien des français, vous découvrez les stratagèmes du cabinet britannique, qui n'a d'autre but que de paralyser notre industrie, pour vendre exclusivement ses marchandises, et vous verrez ce qui vous en arrivera, malgré la vérité de tout ce que vous aurez écrit. Qui n'a pas été scandalisé ces jours derniers des ridicules disputes qu'il y a eues sur la représentation et les appointemens à accorder au secrétaire du bureau des dépêches? Croyez-vous que ce soit le moment de s'occuper de ces niaiseries, tandis que l'ennemi, qui ne s'oublie pas, occupe toutes les meilleures places de l'Espagne; tient en respect les anglais du Portugal, qui ne peuvent sortir sans qu'on ne les oblige à rentrer aussitôt; presse le siège de Valence, lequel terminé, les français jouiront sans doute de toute la côte espagnole de la Méditerranée; organise l'intérieur du royaume à sa volonté, sans avoir à faire qu'à quelques bandes, à quelques partis qui font plus de mal à la patrie qu'aux français? Croyez-vous qu'en une semblable position, si critique et si décisive, les cortés dussent s'occuper à de telles folies? Et pourquoi devons-nous applaudir à ces cortés, qui au lieu de se tenir au centre du royaume ou du moins de quelque province, se sont reléguées dans une île comme des proscrits? Puisqu'elles n'ont pas les forces nécessaires pour se maintenir dans le cœur de l'Espagne, comment feront-elles observer les ordres qu'elles donnent? quel intérêt ces mêmes ordres peuvent-ils avoir? quelle ville y obéira-t-il? elles sont presque toutes sous le pouvoir des armes impériales. Ah! Ceci ressemble au plan d'une maison qui tombe en ruines, dressé par celui qui s'en dit le propriétaire, et qui manque de moyens pour la rebâtir, et pour soutenir les droits qu'il prétend y avoir. Tous les ordres que donneront les cortés seront inutiles. Il n'y aura que les villages qui y obéiront, tant que les français ne les occuperont pas. Quels effets ont eu ces fameux décrets faits à l'occasion de l'entrée de français à Zaragose et ensuite à Gironne, où l'on promettait de rebâtir les maisons qui étaient tombées, indemniser les malheureux, dresser des pyramides et autres ridicules? — L'apothicaire l'écouait avec étonnement; mais lorsqu'il entendit parler de ces grands décrets, il ne peut s'empêcher de lui

«Qué han hecho en este año las dichas Cortes? Disputar, reñir, alborotar el cortejo, por mas grandisimas feoleras. Han abolido los señorios, títulos de vasallage etc. ¿Y no lo habia hecho ya el Emperador Napoleon durante su estancia en Madrid con un solo decreto? Han establecido la libertad de imprenta. ¿Quien no ve que esta libertad no es mas que un sueño, un delirio, una lisonjera ilusion? Y sino véase Vm. publicar algun escrito, en que sin decir bien de los franceses, se descubran las males artes del gobierno británico, cuyo objeto no es otro que el de paralizar nuestra industria, para despachar exclusivamente sus mercancías. Vm. verá como le anda, à pesar de que todo sea verdad. A mas de esto. Quien no se ha escandalizado viendo esos últimos dias las ridiculas contiendas sobre la representación y sueldo de un Secretario de Estampilla? ¿Le parece à Vm. si estamos para esas drogas, quando el enemigo que no se descuida, esta ocupando todo lo mejorcito de España, pone respeto à los ingleses del Portugal, pudiéndose decir pues no salen de ella, que los tiene à raya; aprieta el sitio de Valencia el qual concluido, quedará sin duda por los franceses toda la costa española del Mediterraneo, y va organizando lo interior del reino à su placer sin que se le opongan mas fuerzas que las de algunas partidas, bandadas, ó guerrillas cuyas operaciones mas que al francés, dañan à la patria misma? ¿Le parece Vm. si en una época semejante, tan crítica y tan decisiva se ha de entretener el congreso de Cortes en tratar de tales majaderías? ¿Y porqué estas Cortes no han de celebrarse, ya que no en el centro del reyno, à lo menos en el de alguna provincia, y no en una isla à manera de proscritos? ¿Quien no tiene el poder y aliento necesario para sostenerse dentro de España, como lo tendrá para hacer que se observen en ella las órdenes que expida? Ni podrán ser estas de interés ninguno. ¿Que ciudad las obedecerá? Casi todas están en poder de las tropas imperiales. Ah! Esto es lo mismo que el plan de una casa que se va desplomando por puntos, trazado por uno que se hace llamar dueño de ella, y que no tiene dinero para redificarla, ni para sostener los derechos de pertenencia que supone tener. Todas las órdenes que expidan serán en valde. Solamente serán obedecidas por la gente del campo, en aquellos momentos en que no estén sus poblaciones ocupadas por los franceses. Tal efecto tuvieron los famosos decretos expedidos con ocasion de haber entrado los franceses en Zaragoza, y despues en Girona; en los quales se prometia reedificar las casas arruinadas de aquellas ciudades, indemnizar las desgracias, erigir columnas, con otras mil ridiculeces.» El boticario le escuchaba pasmado, hasta que al oir hablar de

répondre en disant..... J'adopte votre façon de penser..... ces décrets me rendent à moi-même. J'avoue que jusqu'à présent j'avais été dans le délire comme tant d'autres. Mais dès aujourd'hui je vous jure par la vie du premier apothicaire qui avala une médecine, que je ne me laisserai plus prendre par de telles extravagances. On ne me trompera plus, car je vois que ces messieurs sont comme nous, apothicaires, et vous savez comment; c'est-à-dire qu'ils dorment la pilule, pour que le public l'avale plus facilement, et donne son argent, unique but de toutes leurs intentions.

Je me rirai, mais je me rappellerai que dans la guerre du siècle dernier la Catalogne eut des Cortés qu'elle croyait et qu'elle appelait protectrices, sermes, légitimes et bien établies. Le nouveau monarque venu de France en fut aussi; mais ceux du parti contraire les appelaient illégitimes et nulles. Cependant celles-ci prévalurent, et celles-là leur servirent autant qu'à nous nos vieilles recettes. Nous ne pouvons nier que les historiens anti-français de ce temps, et particulièrement Felius, remarquèrent que le feu ayant pris chez l'imprimeur qui travaillait sur les résolutions des Cortés du roi Philippe, ces papiers seulement furent dévorés par les flammes, et que tout le reste fut absolument intact. Si un tel événement arrivait, par hasard ou autrement aux Cortés du roi Joseph, que ne diraient-ils pas les Felius modernes! Cependant Joseph Premier va les tenir au milieu de la péninsule, et après qu'elles auront fini heureusement leurs travaux, il pourra s'appeler roi d'Espagne; au lieu que ceux qui les tiennent à Cadix pourront se dire seulement rois de l'île de Léon.

3  
dichos decretos..... no pudo dexar de interrumpirle diciendo..... Soi con Vm. Tiene Vm. mil razones. Esos decretos me quitan la venda de los ojos. Confieso que hasta ahora habia delirado como otros tantos. De hoy en adelante yo le juro à Vm. por la vida del primer boticario que tragó medicina alguna, que no tragaré yo mas embolismos: No me comulgarán con ruedas de molinos: pues veo que esos caballeros hacen como los boticarios hacemos, y usted sabe. Quiero decir que doran la píldora para que el público enfermo la engulla, y asfexe dinero, único objeto de todas sus miras é intenciones.

Callaré; pero en mi interior tendré presente que en la guerra del siglo pasado celebró Cataluña Cortes, y las llamó valederas, firmes, legítimas y estables. Celebrólas el Monarca nuevo venido de Francia; y los del partido contrario las llamaban ilegítimas, y nulas. Sin embargo estas valieron, y otras las sirvieron lo mismo que los papeles de nuestras recetas viejas. No puedo negar que los historiadores anti-franceses de aquel tiempo, particularmente el Felius hace grande atención de que habiéndose pegado fuego en la casa del impresor que imprimia el resultado de las Cortes del rey Felipe, solo estas se incendiaron, quedando lo restante enteramente ileso. Si esta casualidad, ó artificio aconteciese con las Cortes del rey José, ¿que de cosas no dirian los Felius modernos! Sin embargo José Primero las va à celebrar en medio de la península, y si las concluye, muy bien podrá llamarse rey de ella; quando los que las celebran en Cadix, solo pueden apellidarse reyes de la Isla de León.

¡Poco lugar para monarcas tantos!  
¡Cortes de farsa à mal cortar nacidas!  
Tan solo de Cortantes aplaudidas,  
El ser os cortarán vuestros quebrantos.  
Pues decreta la historia,  
Que acabándose al fin vuestro partido,  
Vengais à ser las Cortes del Olvido.

## LA PARTIDA.

### ROMANCE.

Solito (Díadío que Pepina,  
A quien amó en otro tiempo,  
Con su antiguo enamorado  
Embarcábase en secreto.  
Y léjos de lamentarse,  
Como el triste hubiera hecho  
Quando engañado vivia  
Por un mozo de lisongero;  
Cantando en alegres voces,

A la embarcacion y al viento  
Así el parabien les daba  
Lleno de un júbilo inmenso.  
No sabes nave la pieza que llevas:  
Ojalá nunca, ni ella ni tú vuelvas.  
Tan propicio viento en popa  
Te dé el cielo, amiga nave,  
Que ántes que el sol amanezca  
Ya estés ántes de esos mares.



La Dama que va en tu seno,  
Ocasión de mis pesares,  
Léxos de aquí se los lleve,  
Dexándome à mí qual ántes.

Solo sienta que recuerdos  
Queden de sus falsedades;  
Mas se borrarán, que el tiempo  
Y el mar en medio, distraen.

No sabes nave &c.

La niña es tierna en extremo,  
Pero esto no le hace;  
Pues hay viejas serentonas,  
Y mas que ellas ella sabe.

Dichoso el hombre que nunca  
Ha visto su rostro asable,  
Porque si ella gracias tiene,  
Son para el hombre pesares.

Si en el mar cayese, fuera  
Cabal sirena al instante:  
Que de semejante monstruo  
Posee las qualidades.

No sabes nave &c.

Lástima tengo del pobre  
Que junto con ella marche;  
Si es sensible, à desazones

Puede al punto prepararse.

Pero mas lástima tengo  
Del desventurado amante,  
Que la cree cosa suya,  
Y con ella ufano parte.

Este se lleva consigo  
El motivo de sus males,  
Y qual caja de Pandora  
Llenará de peste el ayre.

No sabes nave &c.

Yo sí que seré dichoso,  
Pues juzgo que al ausentarse,  
Todas mis penas terminen,  
Mis desazones acaben,

Yo la ví, y la amé... ¡Infelice!  
Su beldad es penetrante;  
Pero su pecho es iniquo,  
Y su proceder infame,

¡Quanto celebro su ausencia!  
Mas ay... yo sueño... ¿Ella parte?  
No sé: ya se fué. Los vientos

Con rapidez la arrebatén.

Ya sabrás nave la pieza que llevas:  
Ojalá nunca, ni ella ni tú vuelvas.

## NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

*Fournitures des alimens légers, objets de consommation et médicamens à faire aux hôpitaux militaires de la place.*

Le premier décembre prochain, à midi, il sera procédé à la Municipalité, en présence du corps Municipal, à l'adjudication au rabais, de la fourniture des alimens légers, objets de consommation, médicamens et blanchissage à faire aux hôpitaux militaires de la place de Barcelone.

On pourra prendre connaissance du cahier des charges chez le Commissaire des guerres chargé de la police des hôpitaux, casa Nadal, devant l'église de St. Just.

Chez le Charpentier dans la rue de la Palma de St. Just, vis-à-vis celle de los quatro canons de Bellafilla, on vend un bon poêle avec quelques tuyaux.

*Abasto de alimentos menores, géneros de consumo, y medicamentos para los hospitales militares de la plaza.*

El 1.<sup>o</sup> de Diciembre próximo à medio día, en las casas consistoriales en presencia del Muy Ilustre Ayuntamiento, se procederá à la adjudicación de la rebaxa del abasto de alimentos menores, géneros de consumo, medicamentos, y blanqueo de los hospitales militares de la plaza de Barcelona.

Se hallarán las tabas en la casa del Sr. Comisario de guerra, encargado de la policía de los hospitales, el qual vive en casa Nadal, delante de S. Justo.

*Venta.*

En la calle de la Palma de San Justo en casa del carpintero que está frente las quatro esquinas de Bella filla, se vende una Estufa de cobre con algunos cañones.

## TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy la comedia titulada; *El Job de las mugeres*, Sta. Isabel Reyna de Hungría, tonadilla saynete, bolero.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 68.